

tualisation de la guerre» (le 12 octobre 1973), M. Heykal parla d'abord de l'effet psychologique des victoires importantes du début remportées par les Arabes. Ces derniers avaient prouvé, disait-il, qu'ils étaient capables, à l'exemple du président Sadate, de se décider à rompre l'impasse de la «fausse paix». Ils avaient conquis le «mur de la peur» auquel nous avons fait allusion, et démontré leur courage et leur esprit de sacrifice au combat. Ils avaient aussi égalé les soldats israéliens dans l'art de la guerre technologique moderne, balayant du coup le mythe de l'indécision arabe ainsi que leur complexe de crainte et celui de l'invincibilité de l'ennemi.

Le soldat arabe, déclarait l'éditorialiste, avait accompli le vrai miracle de la guerre d'octobre, en véritable héros et artisan de la victoire. Au dire d'un «expert mondial» non identifié, ce revirement était de mauvais augure pour Israël au cas où les deux camps s'affronteraient de nouveau (le 28 décembre 1973). Selon M. Heykal, le président Richard Nixon aurait déclaré aux ministres des Affaires étrangères de l'Arabie Saoudite, de l'Algérie, du Koweït et du Maroc: «Vous vous êtes battus honorablement dans cette guerre et avez réussi à transformer la situation... Vous êtes ainsi parvenus à envisager son aboutissement sans les complexes d'infériorité engendrés par votre impuissance devant Israël depuis la défaite de 1967».

Cette métamorphose psychologique avait influé sur toute la société égyptienne et sur l'ensemble du monde arabe.

La sécurité d'Israël

Le 19 octobre, sous le titre «La question brûlante dans cette lutte», M. Heykal consacrait sa page entière à la théorie de la sécurité d'Israël. Le but du combat, écrivait-il, n'est pas tant de reconquérir une partie ou la totalité du Sinaï ou du Golan, de Jérusalem ou de Gaza, la rive ouest ou les droits des Palestiniens, que d'infliger un dur coup à la sécurité d'Israël.

Israël reconnaissait et l'insécurité de sa position, qui est celle d'un îlot de trois millions d'habitants perdu au milieu d'une mer de 100 millions d'Arabes, et l'éventuelle fragilité des garanties internationales. Il avait donc cherché à fonder sa sécurité sur une écrasante supériorité militaire, sur sa capacité de frapper vite et fort en gardant constamment l'initiative, sur son avance technologique et scientifique qui contrebalançait la supériorité numérique des Arabes, et enfin sur l'appui constant des États-Unis. La stratégie arabe avait consisté à attaquer à la fois tous ces facteurs essentiels.

M. Heykal a ensuite posé une question qui ne manque certes pas de troubler Israël aussi: «Si les Arabes peuvent libérer les territoires occupés depuis le 5 juin 1967, par le recours aux armes, qu'est-ce qui les empêchera de lancer une nouvelle offensive en vue de libérer la Palestine elle-même par les armes?»

L'éditorialiste pensait à cet égard que l'appareil militaire israélien avait été tellement secoué que plusieurs têtes, y compris celle du ministre de la Défense, Moshe Dayan, tomberaient au cours des luttes politiques intestines qui suivraient en Israël; que les bases philosophiques de la société israélienne seraient tellement minées que les «éperviers» prendraient le dessus (comme il semblait possible qu'ils y arrivent); et que, par conséquent, Israël déclencherait bientôt une nouvelle attaque aux fins de rétablir sa sécurité.

M. Heykal est maintes fois revenu sur ce thème, réaffirmant sa conviction qu'Israël est une société basée sur la force et persuadée qu'on touche plus sûrement le cœur des Arabes avec une balle que par la parole (le 7 décembre 1973).

Future stratégie arabe

Selon M. Heykal, la préparation et la puissance arabe doivent se manifester dans les domaines politique, économique et militaire. Il ne croit pas que les Arabes puissent se fier aux promesses américaines de faire pression sur Israël («Entretien avec Kissinger», numéro du 16 novembre 1973).

Dans le domaine des relations entre Arabes, la force dépend de l'unité, une unité que la guerre a transformée de «possibilité éloignée» en «réalité» (le 28 décembre 1973). Le but du sommet arabe était de concerter les efforts des Arabes. Quant à la question de savoir pourquoi on n'avait pas convoqué de réunion au sommet avant le 6 octobre, M. Heykal a cité le manque de confiance dans les intentions des gouvernements arabes, le danger d'une fuite de renseignements et le besoin d'action d'abord pour éclaircir la situation (le 9 novembre 1973).

Ayant constaté les effets de l'arme du pétrole, les Arabes doivent utiliser à fond leur nouvelle puissance économique. Israël recevait annuellement autant d'aide de l'étranger que les Arabes en avaient fourni au total à l'Égypte depuis la guerre de 1967. Les états producteurs de pétrole devraient garantir à l'Égypte autant d'aide, dollar pour dollar, qu'Israël en reçoit du mouvement sioniste international (le 12 octobre 1973).

Les Arabes et la bombe atomique

L'éditorialiste de *al-Ahram* a prétendu